

UNE CAVE SECRETE A LOBBES

1. Une année opportune : 2009.

L'année 2009 s'achève tout doucement, pendant laquelle nous avons vécu quelques manifestations, de « *Lobbès-Binche : 600^{ème}* ». En réalité, c'était la fin d'un deuil qui avait duré six siècles : celui du transfert des reliques de notre collégiale à l'église de Binche baptisée également pour cet événement « collégiale Sain-Ursmer ».

Madame Maillard, historienne de talent, mit les choses au point lors d'une conférence délivrée le 19 mars 2009. L'accueil des chanoines de Saint-Ursmer à Binche n'était pas un sauvetage humanitaire mais bien une action politique autoritaire des ducs de Bourgogne. En 2009, les deux communautés, Lobbès et Binche, se mirent d'accord pour satisfaire un point de curiosité plus fondamental : Qui était ce saint Ursmer ? C'est à l'éminent spécialiste du Moyen-Age à l'ULB, Monsieur le professeur Alain Dierkens que les organisateurs s'adressèrent. Et ce fut encore une belle fête pour l'histoire locale que le Cercle de recherches archéologiques de Lobbès explore depuis trente ans.

Et oui ! Cela fait trois décennies que Paul Dusolon lança à ses concitoyens un vibrant appel à former ce que nous appelons aujourd'hui le C.R.A.L.

Depuis plus de deux ans, Noël Patris orienta les recherches des membres sur les origines de notre cité fondée par une forte équipe de moines missionnaires qui furent aussi les pionniers d'une nouvelle naissance à la civilisation.

L'opportunité des festivités binchoises ne perturba pas les investigations mais, au contraire, stimula davantage nos motivations. De là, à pouvoir présenter au public un résultat appréciable par tout un chacun, il y a une distance-temps plus longue que nos espoirs les plus enthousiastes.

Que 2009 ne soit pas la grande fête de notre trentième anniversaire nous laisse sur notre faim mais ne constitue pas un échec car le sujet est étendu et fort complexe à interpréter selon les avancées actuelles des sciences de l'histoire. Et tout à coup, en relisant les pages des auteurs anciens, un texte énigmatique a retenu toute notre attention.

On y parle d'une petite cave qui aurait contenu des « corps saints » et que l'évêque de Cambrai aurait fait emmurer en 1485. Voilà de quoi piquer notre curiosité.

2. Un doyen écrivain à Binche.

Qui possède encore un exemplaire du beau volume imprimé chez J. Havart en 1628 et que nous devons aux études et recherches de l'abbé Gilles Waulde, révérend doyen de Binche ? Il s'intitule « *Vie et miracles de saint Ursmer et de sept autres saints avec la chronique de Lobbes* ».

Nous en connaissons pas mal d'extraits mais la paroisse Saint-Ursmer de Lobbes conserve soigneusement un exemplaire original encore en très bon état. Au cours de cette année, Roland Poliart, membre de notre cercle et fondateur du CHAF à Fontaine- l'Evêque, s'est chargé de le faire photocopier pour que nous puissions en parcourir toutes les pages à notre aise.

La page du frontispice est particulièrement attrayante. Elle est illustrée de huit personnages bien connus à Lobbes et à Binche. Ce sont les saints dont les châsses furent transférées en Hainaut en 1409 après la bataille d'Othée. Comprendons donc : saint Ursmer, saint Ermin, saint Théodulphe, saint Amoluin, saint Vulgise, saint Hydulphe, saint Abel et sainte Amalberge. Nous devons citer également deux personnages bien moins vertueux, à savoir, une religieuse à genoux et implorante pour ses fautes ainsi que pour être délivrée d'un petit diabolotin très pervers qui veut atteindre à sa vertu. Ces illustrations sont signées : Cor. Galle.

Au centre, une inscription majestueuse nous apprend que Gilles Waulde était natif de Bavay. Il fut licencié en théologie et par la suite nommé doyen de Binche et chanoine du chapitre Saint-Ursmer de la même ville. Son blason comporte deux oiseaux et deux grappes de raisin avec la devise AETernum Cogito.

Sur le sommet de la page, le frontispice original fut amputé d'une partie centrale. Celle-ci fut remplacée par la gravure d'un paysage s'étendant au-delà d'une ville basse. Il semble que l'auteur de cette falsification ait eu l'intention d'identifier ces lieux à une cité connue car il compléta la gravure de quelques croquis d'édifices et de rues.

Cette œuvre binchoise du 17ème siècle exclut de sa page de présentation des personnages aussi connus que saint Landelin, saint Dodon et le Bienheureux Anson. Au 19ème siècle, le chanoine J.Vos reprendra le même thème d'illustration qu'il confiera au dessinateur L.Van Péteghem en ajoutant toutefois saint Landelin et le Bienheureux Anson.

C'est justement du B.Anson que G.Waulde va nous entretenir dans un petit récit qui ressemble fort à une confidence livrée à un chercheur du futur.

3. Un texte bien mystérieux.

Un témoignage du 15ème siècle rapporté au début du 17ème siècle par G.Waulde - pages 474 et 475.

LA VIE ET MIRACLES DE SAINT-URSMER ET DE SEPT AUTRES S.S.
AVEC LA CHRONIQUE DE LOBBES.

1485

G. Waulde
Doyen de Binche

Imprimerie J. Havart
1628

Témoignage du 15è siècle rapporté au 17è siècle.

« L'an mille quatre cens octante cinq, Mondit Seigneur Henry de Berghes Evesque de Cambray visita l'Eglis Paroissiale de Lobbes, et trouva bon de faire boucher une certaine fenestre, qui estoit ouverte dans la muraille de la basse chapelle de S.Ursmér, en descendant à la main gauche. Cette fenestre estoit élevé d'environ sept pieds, et servoit elle a une certaine petite cave, dans laquelle on diet y avoir encor aujourd'huy plusieurs corps Saints, qui ne sont assez connus, entre lesquels probablement est celui du B.Anson, (selon que se peut remarquer par ce qu'avons rapporté en l'an septante et sept parlant d'Olibart.) On m'a relaté que Mondict Seigneur octroya quarante jours de pardon, à ceux qui prioient devotement en icelle Chapelle devant cette place. Je n'ay sceu rencontrer les lettres de ces Indulgences, seulement j'ay leu l'abrégé d'icelles, bien que par vive voix j'en ay esté assuré. Pour ne laisser perdre totalement la mémoire de cecy, j'ay jugé que j'en devois faire une petite note : car il est à présupposer, que ce bon Seigneur a voulu sous son seau renfermer le thrésor qu'il avoit descouvert, pour le conserver plus asseurement, tant qu'il plaira à Dieu de faire cognoistre au monde ce qui peut estre la caché de saint et précieux. »

Quelques observations à propos de cet extrait :

1. Le doyen de Binche est instruit. Il a certainement lu la Gesta abbatum lobiensium. Il a donc connaissance de ce B.Anson qui ne reçut pas l'ordination épiscopale mais se distingue en écrivant la vie de saint Ursmer et la vie de saint Ermin.
2. L'auteur sait aussi que les restes du B.Anson ne furent pas transférés à Binche en 1409.
3. Mais pour les visiteurs de la crypte de Lobbes, une question semble s'imposer d'office : y aurait-il un rapport entre le texte cité par G.Waulde et le sarcophage blanc (anonyme) retiré par S.Brigode en 1943 et déposé dans le couloir de la crypte ?

4. Un texte plus ancien encore.

Le récit du doyen de Binche nous oblige donc à imaginer les lieux susceptibles de cacher des sarcophages encore inconnus. Il nous faut donc remonter à l'époque des travaux de la construction de la crypte de Lobbes. Pour un récit sur cette fin du 11^{ème} siècle nous ne cherchons plus : la continuata de la Gesta abbatum lobiensium nous informe même sur les initiatives prises par le maître d'œuvre de l'époque : le prieur-doyen Oilbaud. A lire les pages 89 et 90 et suivantes, on peut affirmer que cet architecte n'était pas aimé du rédacteur qui demeure d'ailleurs prudemment anonyme.

GESTA ABBATUM LOBIENSIUM - CONTINUATA

Par un Anonyme : de la fin du X^{ème} siècle à 1159. (XII^{ème} siècle)

« Il ne faut pas passer sous silence que, lors de la construction de ce nouveau chœur, on ouvrit le vieux pavement en raison des nécessités du travail. Oilbaud, comme nous pouvons le conjecturer, y découvrit PARMI TOUS LES CORPS qu'il laissa comme il les avait trouvés, CELUI DE L'ABBE ANSON de sainte mémoire. Et comme l'ont raconté après coup certains à qui il avait confié le secret, IL LE CACHA PROFONDEMENT A L'INTERIEUR D'UN MUR BATI A L'ENTREE DE LA CRYPTe DU COTE SUD DE L'AILE

GAUCHE. On peut encore voir à cet endroit un trou où quelqu'un dans la suite introduisit le bras pour en retirer ce qu'il pouvait. Mais, à moins de détruire entièrement le mur qui se trouve là, il eut par expérience la preuve que c'était impossible. »

Observations de lecture :

1. Gilles Waulde avait connaissance de ce texte. Ce « trou » est-ce la « fenêtre » ?... (haute mais fort étroite)
2. Il est logique que G.W. affirme sans peut-être l'avoir vu...que la pièce principale qui repose là soit le « B.Anson »
3. B.Anson : moine en 762, Abbé de Lobbes de 776 à 800. Rédacteur de la Vita de S.Ursmer et celle de S.Ermin

5. La cave secrète.

Henri de Berghes aurait fait obturer le jour de cette cave en 1485. A quelles motivations cet évêque de Cambrai (1480-1502) pouvait-il obéir ? Pour évaluer la situation, il convient de remonter à l'année 1463. A Binche, cette année là , les chanoines ont rédigé de nouveaux statuts et pris la décision de résider définitivement dans cette ville. Trois ans plus tard, l'évêque de Cambrai, Jean de Bourgogne, approuva les statuts mais l'évêque de Liège, Louis de Bourbon, les désapprouva. Un combat diplomatique commença entre les deux diocèses qui en référèrent au Vatican.

Pour épicer les dialogues, voici que des ouvriers qui restauraient le mur du chœur de l'église paroissiale de Lobbes mettent à jour des ossements. Dans le village la nouvelle se répand : on a découvert un nouveau saint dans l'église ! Les gens affluent de partout et bénéficient de nombreux miracles. Certains affirment qu'il s'agit des restes de sainte Amalberge dont le reliquaire a été transféré à Binche. C'est un comble car dans la ville de Marie de Hongrie, les saints de Lobbes ne sont pas pressés d'opérer les guérisons et exploits sollicités. Cela doit émouvoir les édilités et sans doute aussi les autorités diocésaines de Cambrai.

L'année 1470 est maintenant dépassée et à Rome, le pape Sixte IV prend des initiatives. Il sollicite le concours du duc de Bourgogne, Charles le Téméraire, pour que les reliques des saints de Lobbes rentrent à Lobbes. Le duc promet de prendre cette demande en considération et part à la guerre où il meurt, à Morat en 1477. En 1479, l'évêque de Liège prend la relève. Il renouvelle ses instances auprès de la veuve de Charles de Bourgogne et envoie à Binche une députation composée de chanoines de sa cathédrale, de plusieurs nobles liégeois et de trois des plus anciens habitants de Lobbes pour recouvrer les corps saints détenus à Binche. La bonne dame consentit au partage des châsses. Mais le roi de France Louis XI entra en guerre et ravagea le Hainaut. Le partage fut remis à plus tard.

Pendant ce temps, Henri de Berghes devint évêque de Cambrai en 1480 et s'empressa de régler les difficultés qui risquaient d'envenimer ses relations. L'évêque de Cambrai fit d'abord visite à Binche le 18 août 1481. Il visita les reliques et accorda des journées d'indulgence à certaines dévotions des chanoines de la Collégiale Saint-Ursmer de Binche.

Il vint ensuite à Lobbes en 1485. Depuis 1471 c'est Jean de Hessen qui était abbé au monastère de Saint-Pierre. Il a connu, au début de son abbatiat, la découverte des reliques anonymes. J.Vos (1865) écrit qu'il amena l'évêque à élever ces pieux restes sur l'autel des saints. C'est certainement un geste apaisant pour reconforter la population lobbaine. Par contre, la fenêtre qui éclaire une cave funéraire risque fort de reproduire le fâcheux incident d'une re-découverte des reliques à Lobbes...en l'absence du collège des chanoines. Dès lors, on comprend son insistance pour fermer cette baie. De toute façon, il aurait aussi promis des journées d'indulgence pour les pieux visiteurs.

Depuis le rapport du continuateur de la Gesta, toute découverte d'ossements dispersés dans les murailles de la Collégiale de Lobbes, serait l'œuvre du prieur Oilbaud, lors de l'agrandissement de l'église paroissiale en 1095. Pourtant, si on s'en tient à la lettre du texte accusateur, on peut considérer qu'il fit rassembler en un même lieu les ossements épars et même parfois un sarcophage égaré.

Ce récit aura bien fait rêver les « archéologues » de toutes les époques. Que peut bien receler le mur de 1,5m de large entre la crypte et les couloirs nord et sud ? N'est-ce pas là que Simon Brigode fit percer une niche en 1943 ?

Aux archives photographiées de Kikirpa le cliché n° A52371- objet : 10068599 nous présente un mur percé d'un trou élevé à environ 1m du sol. Il semblerait que cet orifice (environ 0,3m x 0,8m) ait été percé volontairement car les pierres et les gravats sont encore visibles sur le sol au pied du mur. Au fond de la niche ainsi creusée, on voit un mur uni et assez éloigné de l'ouverture. Mais nous ne disposons pas du rapport des fouilles et notre curiosité reste insatisfaite. Qui vivra, verra !

6. Où se situait l'église Notre-Dame ?

Les saints de Lobbes furent tous enterrés dans ou autour de l'église Notre-Dame sur la colline surplombant l'abbaye Saint-Pierre. Cette église cimetériale était nécessaire car l'abbatiale dédiée à saint Pierre en possédait aussi les reliques et interdisait toute sépulture dans l'enclos. C'était aussi une abbaye d'hommes et non disponible pour accueillir les femmes du village. L'église du haut servait donc également d'église paroissiale.

Que pouvons-nous imaginer comme édifice religieux bien avant l'érection de notre collégiale ?

Folcuin nous apprend qu'elle fut dédiée à Notre-Dame en 698 par Ursmer lui-même. Il avait choisi ce lieu pour assimiler la piété antique qui vénérât ici le dieu Mars. Sans doute, la nature de la roche et la facilité d'y creuser un puits peu profond pour y faire surgir l'eau, ont joué les rôles prépondérants de ce choix. La petite église des moines se devait donc d'absorber ce puits pour faciliter la conversion des laïcs francs qui la fréquenteraient.

Sans doute, à la mode mérovingienne, l'édifice était constitué de charpentes de torchis et de chaumes bien plus que de pierres assemblées ou maçonnées. Au 7^{ème} siècle, le plan basilical élémentaire se résumait à un rectangle divisé par des piliers de bois en trois nefs dont la principale pouvait aboutir à une abside semi-circulaire intérieure au bâtiment. Très tôt, le culte des saints va jouer un rôle important dans l'espace de l'église. Tout d'abord, les dépouilles des deux abbés fondateurs de Lobbes seront déposées dans des sarcophages. Probablement que ces deux monuments reliquaires furent mis en évidence dans le cimetière monastique sous un édicule localisé au chevet de l'église.

Par la suite, le sol même de l'église fut creusé pour y déposer les tombes des dignitaires ecclésiastiques mais également laïcs donateurs. C'est dire que l'espace fut assez vite encombré et que les abbés risquaient fort d'être enterrés à même la terre comme les humbles moines et les serfs du village. Il a donc bien fallu construire une sorte de mausolée ou chambre funéraire « ad sanctos » et si l'église Notre-Dame se présentait comme nous nous l'imaginons, le seul emplacement convenable restant devait être le long du mur gouttereau sud.

En rassemblant ces éléments localisables, nous situerions cette première église sur la colline, de l'extrémité des sarcophages « Ursmer-Ermin » à l'extrémité du premier chœur en ce compris l'espace du puits et une partie de la crypte actuelle.

Depuis 1943, nous savons qu'un sarcophage gisait à droite de cette étendue dans le couloir intermédiaire entre le chœur et la chapelle de saint Ursmer. L'église Notre-Dame étant représentée par ce plan hypothétique, la chambre funéraire secrète aurait de fortes chances de se situer sous la banquette de terre à l'orient de la chapelle du saint fondateur de Lobbes. Mais n'est-ce pas un beau rêve ?

Jean MEURANT

Le 6 décembre 2009

Eglise N.D. et Collégiale S. Ursmer

1095 et actuel

823 (probable)

698 (hypothèse)

croquis

1. puits
2. sarco. St Ermin
3. sarco. St Ursmer
4. sarco. anonyme
5. cave décrite (hypothèse)

